

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41352
REDACTION : Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMMON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'installation en Turquie de nos compatriotes de Roumanie

M. Suphi Tanrıöver à Edirne

Notre ministre à Bucarest, M. Suphi Tanrıöver, est parti hier, par le train de 20 h. 12, pour Edirne. Il visitera les lieux où doivent être installés nos compatriotes venant de Roumanie.

Le Tan est informé de ce propos que les émigrés pourront amener avec eux en franchise douanière, 5 mètres carrés des planches par famille. On compte ainsi pouvoir concentrer plus rapidement en Thrace le matériel de construction nécessaire pour l'érection de logements à leur intention. Des mesures seront prises pour que les habitations de nos compatriotes rentrant dans la mère patrie puissent être achevées avant l'hiver.

On évalue à 25.000 le nombre des Turcs de Roumanie qui viendront cette année-ci dans le pays. Le mouvement le plus important aura lieu toutefois au printemps prochain, après accord avec le gouvernement roumain. Entretemps les pourparlers en cours auront été achevés.

Une commission, dite des réfugiés, sera probablement constituée en Roumanie. Elle procédera à l'évaluation des biens des Turcs devant émigrer et leur délivrera des bons attestant la valeur de leurs propriétés. En arrivant en notre pays, les réfugiés seront soumis aux mêmes formalités et les sommes auxquelles ils auront droit leur seront versées d'après ces bons.

Le vapeur Nazim qui avait amené la semaine dernière à Çanakkale 1.280 réfugiés a repassé hier par notre port en route pour la Roumanie. Il y recevra un nouveau lot de réfugiés.

Un peu de statistique

Le recensement de la Thrace avec des circonscriptions administratives de Tekirdag, Çanakkale, Edirne et Kirklareli, vient en tête du programme élaboré par les services intéressés du ministère de l'Intérieur en vue de l'installation des immigrants.

En 1915, la population de cette contrée se chiffrait à 652.636 habitants, répartis sur une superficie de 22.865 km carrés, ce qui donne 28,5 par kilomètre carré densité qui, toutes proportions gardées, est franchement inférieure à celles des pays limitrophes. En effet, la densité de la population par kilomètre carré est de 57,7 en Bulgarie, de 49,1 en Grèce, de 55,7 en Yougoslavie, de 61,7 en Roumanie et de 105 en Thrace occidentale.

D'après l'Ankara depuis le 1er janvier 1934 jusqu'à ce jour, le nombre des immigrants arrivés en Turquie des divers pays balkaniques est de 19.544. Par contre, suivant le Tan, l'effectif des réfugiés arrivés dans le courant de la seule année dernière serait de 26.000.

La capacité d'absorption de la Thrace réclame un minimum de 650.000 immigrants, ce qui porterait la population totale à 1.250.000 et la proportion à 55,8 par km carré.

Le programme quinquennal d'installation prévoit pour l'année 1935 l'établissement de 90.000 immigrants dont le nombre sera porté à 173.000 au cours des quatre exercices suivants.

Le rythme de l'augmentation moyenne de la population étant de 20 %, la population de la Thrace aura donc atteint le chiffre de 1 million et demi à la fin de la période décennale 1934-1944.

Les réfugiés déjà installés en Turquie sont très contents de leur sort et déploient une active propagande en vue de décider les Turcs demeurés en Roumanie et en Bulgarie à les imiter.

La VIIe Exposition des produits nationaux

C'est aujourd'hui, à 17 heures, qu'aura lieu au lycée de Galatasaray l'ouverture de la VIIe Exposition des produits nationaux.

Le discours d'ouverture sera prononcé par M. Nuri Conker, vice-président de Kamutay. Tous les députés présents à Istanbul ainsi que les délégués des autorités locales assisteront à la cérémonie.

Le Chef de l'Etat est de retour à Istanbul

Atatürk, accompagné des personnes de sa suite, est arrivé hier dans l'après-midi à Mudanya où il a été reçu par les acclamations de la population. Le vali de Bursa, le président de la Municipalité, le président du Conseil d'administration du Parti républicain du peuple l'avaient accompagné à Mudanya. Après avoir serré la main de chacun d'eux le Chef de l'Etat s'est embarqué à 17 h. à bord de l'Yrtugrul qui est arrivé à Istanbul à 23,30 heures.

Un déjeuner en l'honneur de M. Vedat Tör, à Rome

Rome, 17. A.A. — Le directeur général de la presse étrangère offrit un déjeuner en l'honneur de M. Vedat Tör. Y participèrent aussi les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, les représentants de la presse, les directeurs de l'agence Stefani et des principaux journaux.

M. Condylis en Grèce

Les déclarations à la presse hellénique

Salonique, 18. — A.A. — Le ministre de la guerre grec, M. Condylis, est arrivé hier soir. Il déclara que son voyage n'eut pas de caractère politique, ni diplomatique. Il ne discuta aucune question politique avec M. Mussolini. Son entrevue avec les gouvernants yougoslaves souligna l'amitié des deux pays et leur fidélité au pacte balkanique.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Un bilan réjouissant

Istanbul, 17. — A.A. — De la Présidence de la Ligue Aéronautique.

La Ligue Aéronautique communique avec fierté à la population les résultats obtenus jusqu'ici grâce à l'intérêt dont la grande nation turque témoigne dans la lutte contre le danger aérien et remercie individuellement et toutes les organisations qui lui ont prêté leur appui, la presse turque en tête.

Voici quelle est la situation au 15 juillet 1935 :

Nombre de membres conscients du danger aérien : 19.802 ; souscriptions pour un montant de lqs 897.576.

Membres auxiliaires : 82.477 pour lqs 277.093.

Total des souscriptions : 1.174.669.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les donations des fonctionnaires qui abandonnent les 2 % de leurs traitements mensuels.

Parmi les donateurs d'hier, il y a lieu de signaler la direction de la fabrique Çukurova qui a fait don de 10.000 lqs et a garanti une souscription annuelle de lqs 500.

La Banque Ottomane a donné 3000 lqs et son directeur M. Garelli, 500 lqs ; la Banque de Salonique, 1000 lqs.

Un monstrueux satyre

Le triste héros de cette honteuse histoire est un homme de cinquante-cinq ans. Ses moustaches blanches lui donnent un faux air vénérable et il est d'ailleurs père d'une fille. Or, sous ces dehors rassurants se cache un monstre — ou plus probablement un malade, sous prétexte de procurer des compagnes de jeu à son enfant, cet homme attirait chez lui, à tour de rôle, toutes les adolescentes du quartier. Là, sous la menace d'un couteau, il les souillait indignement — et il les menaçait encore pour les empêcher de rapporter à leurs parents l'indigne traitement qu'il leur avait fait subir.

Mais l'une de ses victimes a parlé. Rentrée chez elle dans un état d'épuisement et de prostration physique qui suscita l'inquiétude de sa mère, elle fit, toute tremblante, le récit de son affreuse mésaventure. On prévint la police.

Comme les agents se rendaient chez l'odieux satyre pour l'interroger, la nuit s'était faite. En voyant arriver les représentants de la loi, le vile quinquagénaire étendit les jambes et feignit d'être absent de chez lui. C'était là un indice de plus à sa charge. C'était là un indice de plus à sa charge. C'était là un indice de plus à sa charge.

Condamnation à la peine capitale

La cour criminelle d'Istanbul a condamné à mort le nommé Yusuf qui a assassiné son camarade Gafar. Il suspectait la victime d'entretenir des relations avec sa maîtresse.

La France a accompli un gros effort en matière de constructions navales

Mais il lui faut des croiseurs cuirassés à opposer aux " cuirassés de poche " allemands

Paris, 17. — A l'occasion du lancement du croiseur *Marseillais* et le ministre de la Marine française M. Pietri a prononcé un discours dans lequel il a passé en revue les phases de l'évolution de la marine française. En 1921, le tonnage de la flotte n'était, au total, que de 300.000 tonnes ; aujourd'hui, il s'élève à 700.000 tonnes. La France peut être satisfaite de ce résultat.

Néanmoins, le ministre a souligné la nécessité de renforcer la flotte au moyen de croiseurs cuirassés de grande taille.

Le meilleur moyen de conserver ses amis, a dit encore le ministre, c'est d'être forts.

M. Pietri souligna qu'en quatorze ans les arsenaux de l'Etat et les chantiers privés construisirent 400 mille tonnes de navires caractérisés par une homogénéité parfaite. Il précisa que la flotte sous-marine française est la plus puissante du monde.

Intéressantes manœuvres navales anglaises

Une attaque aérienne contre la flotte

Londre, 18. — Les grandes manœuvres navales de Portsmouth ont été écourtées aujourd'hui par des exercices de la flotte auxquels le Roi assista, avec ses trois fils, à bord de son yacht.

Le point le plus intéressant des manœuvres a été l'attaque de la flotte par une escadre de bombardement ennemi. L'assaillant était figuré par deux nouveaux avions commandés automatiquement à distance. L'absence de tout personnel à bord de ces avions permettait de tirer contre eux à obus

Les décrets-lois en France

Ni dévaluation, ni inflation, proclame M. Laval

Paris, 18. A.A. — M. Laval prononça hier, à 20 heures, une allocution radiodiffusée expliquant la portée et la signification des décrets-lois dont le but principal est de maintenir la valeur du franc, déjà amputé de quatre cinquièmes.

Il dit notamment : « Les uns parlent de dévaluation, les autres d'inflation. Les premiers oublient que notre monnaie est déjà amputée de quatre cinquièmes de sa valeur. Les autres se proposent de fabriquer de la fausse monnaie. Nous avons préféré d'autres méthodes. Dimanche, dans la dignité et l'allégresse, vous avez célébré la fête de la République et de nos libertés. Nous ne pourrions les conserver que par l'indépendance des finances publiques. Sans finances saines, pas d'Etat libre. »

L'impression du public et de la presse

Paris, 18. — Les nouveaux décrets-lois du gouvernement ont été accueillis avec calme par l'opinion publique. L'Union générale des anciens combattants n'a pas fait savoir encore son attitude à cet égard. Ils tiendront un meeting vendredi ou dimanche, mais on croit toutefois qu'ils déclareront accepter les sacrifices qui leur sont imposés à condition que la répartition de ceux-ci soit aussi équitable que le gouvernement leur avait promis.

En revanche, on s'attend à une opposition tumultueuse de la part des organisations ouvrières, de la C. G. T. et de la C. G. T. U. qui s'étaient prononcées en principe contre ces économies.

Tous les nouveaux décrets-lois seront soumis aux Chambres, pour ap

Un grand débat sur l'esclavage en Abyssinie à la Chambre des Lords

Les partisans du Négus ne discutent pas les faits, mais cherchent à en atténuer l'importance

Londres, 18. A. A. — La Chambre des Lords a discuté la question de l'esclavage en Ethiopie en se basant sur le rapport de la S.O.N. Lord Buxton, lord Cecil et l'archevêque de Canterbury s'efforcèrent de justifier la lenteur de l'abolition de l'esclavage en Abyssinie et apprécièrent les efforts de l'empereur.

Un nouvel incident de frontière

Rome, 18. AA. — Des razzieurs pénétrèrent en Erythrée tuèrent de nombreux bergers, des femmes et des enfants, prirent quatre mille bestiaux et firent des prisonniers qu'ils emmenèrent en esclavage. Les forces italiennes envoyées d'Assab arrivèrent quand les agresseurs avaient repassé la frontière.

M. Avenol à Paris

Paris, 18. — Le secrétaire général de la S. D. N., M. Avenol, a longuement conféré, hier à Paris avec le président du conseil et ministre des affaires étrangères M. Laval. Dans les milieux bien informés, on déclare que les pourparlers ont eu trait aux questions que soulève le conflit italo-éthiopien et à la convocation éventuelle du Conseil de la S. D. N. pour le 25 juillet.

Un article de l'amiral Freemantle au sujet de l'Italie

Rome, 17. — Plusieurs journaux anglais reconnaissent qu'il est désormais impossible de parvenir à une solution diplomatique dans le conflit italo-abyssin, à la suite de l'intransigeance abyssinienne.

L'amiral Freemantle, qui fut commandant en chef de la flotte anglaise de la Méditerranée, pendant la guerre générale, publie dans le « Times » un important article où il souligne que des sanctions économiques éventuelles contre l'Italie entraîneraient la guerre. Le trafic et le commerce britanniques dans la Méditerranée seraient anéantis et l'Italie, bonne et loyale alliée, serait perdue pour toujours.

La Négus préméditait la guerre...

Rome, 17. — Suivant l'Agence « Renter », la princesse Bassariheshia Tamaya, cousine de l'empereur d'Ethiopie, étudiante de musique à New-York a déclaré que le Négus prépare la guerre contre l'Italie depuis 6 ans, accumule les munitions dans des dépôts secrets et fait instruire ses troupes par des officiers étrangers. De nombreux tunnels ont été creusés pour se garantir contre les attaques aériennes.

Suivant d'autres journaux, certains Ras se seraient rebellés contre le Négus. Les troupes envoyées dans la zone de Gogzian auraient, paraît-il, fait défection et seraient ralliées au brigand Buna Raffa.

Il neige dans les Rhodopes

D'après des nouvelles parvenues de Pazardjik, il neige est tombée sur les monts Rhodopes, en Bulgarie. Deux bergers, dont un turc, surpris par la tempête de neige, sont morts gelés.

Nazis tchèques en Autriche

Vienne, 18. AA. — A Ashach, en Haute-Autriche, la gendarmerie découvrit une centrale de propagande naziste dont la plupart des membres sont des sujets tchécoslovaques. Elle saisit un volumineux matériel ainsi qu'un poste émetteur de T.S.F.

Le chef de la centrale, qui est un propriétaire rural, et ses complices autrichiens, furent arrêtés et les nazis tchèques expulsés.

La situation demeure tendre à Belfast

Belfast, 18. A. A. — La situation est toujours grave dans les environs du cimetière où fut enterrée mardi une des victimes des récentes échauffourées. Plusieurs salves furent tirées près de Garrick-Hill. La troupe, balonnée au canon, garde l'entrée de certaines rues menant vers Garrick-Hill. Des automobiles blindées circulent dans toute la ville.

Belfast, 18. A. A. — La « Press association » apprend que les échauffourées se succèdent toute la journée d'hier dans les rues de Belfast, mais quelques coups de revolver seulement furent échangés, sans faire de blessés graves.

A l'origine des bagarres est l'enterrement d'un manifestant tué au cours des rencontres de samedi. Tout le long du cortège, auquel prirent part plusieurs milliers de personnes, des groupes en vinrent aux mains, des pierres furent échangées et des boutiques ravagées.

La police, appuyée par la troupe et des auto-mitrailleuses, put maintenir les manifestants.

Le nouveau siège de la S. D. N.

Rome, 17. — Commentant le changement prochain du siège de la S. D. N. qui se transférera dans son nouveau palais, le « Popolo d'Italia » relève l'alternative suivante : ou la Ligue y viendra avec une mentalité nouvelle ou bien elle n'y entrera qu'à l'état de cadavre et alors le palais ne sera plus qu'un Temple vide, sans idole, entouré de jardins silencieux : un avertissement pour l'Europe et le spectre des vieilles erreurs.

L'antisémitisme à Berlin

Berlin, 17. — La projection d'un film antisémite au cinéma de Charlottenburg provoqua de nombreux conflits entre étudiants et Israélites. La police dut intervenir pour dissoudre les rassemblements menaçants.

Le fils du président de la république chinoise épouse une vendeuse de magasin

Ashtand (Kentucky), 17. AA. — James Lin, fils du président de la république de Chine, et Violet Brown, vendeuse dans un magasin à prix unique de Columbus (Ohio) se sont mariés ici le 14 courant.

Le prochain congrès de l'Internationale communiste

Paris, 18. AA. — Havas se fait mandater de Moscou : Le septième congrès du Komintern (Internationale communiste) se réunira prochainement avec plus de 400 délégués appartenant à 59 pays.

La plupart des délégués sont déjà arrivés.

Les débats, qui dureront vraisemblablement plusieurs semaines, comporteront la discussion des rapports de chaque délégation nationale. On croit que ce septième congrès mettra particulièrement en relief la personnalité de Dimitroff dont on se rappelle le procès et l'acquiescement en Allemagne où il fut accusé d'avoir participé à l'incendie du Reichstag. Bulgare d'origine, Dimitroff est devenu citoyen soviétique.

La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La bataille d'Ankara (1402)

Timur Leng (Tamerlan) contre Bayazid

Notre confrère l'Ankara emprunte l'extrait suivant au chapitre concernant la vie de Timur, de l'ouvrage de la Société de l'Histoire turque :

Timur, ayant appris que le quartier général de Bayazid se trouvait aux environs d'Ankara, fit hâter la marche de ses troupes et arriva en trois jours sur les lieux. Les troupes gardant Ankara se préparèrent à défendre la ville, dont Timur ordonna l'attaque. Il installa ses troupes sous les tentes préparées à l'avance pour celles de Bayazid, fit empoisonner les eaux qui pouvaient servir à ces troupes, et, lorsqu'il se préparait à l'assaut d'Ankara, apprit l'approche de l'ennemi, ce qui le détermina à différer cet assaut, à prendre ses dispositions et à attendre l'armée de Bayazid, qui ne parut pas avant le lendemain matin. Epuisée par huit jours de marche et surtout manquant d'eau, il lui fallait, pour se ravitailler en eau, attaquer l'armée de Timur avant de s'être reposée. La cavalerie de Timur était supérieure à celle de Bayazid,

Le premier choc

Dès le commencement de la journée, l'armée de Bayazid avança courageusement sous un soleil brûlant. Le front s'étendait sur plus de trente kilomètres. Un flanc de l'armée de Timur s'appuyait sur la rivière, tandis que l'autre flanc, impossible à voir à cause de la distance, était disposé sur une colline fortifiée.

Les troupes de Bayazid avançaient tumultueusement au son des trompettes, tandis que celles de Timur les attendaient dans le silence le plus complet.

Timur ne monta pas sur son cheval avant le moment décisif, qu'il attendait sur la faite d'une colline tandis que ses généraux dirigeaient les opérations. Une compagnie de quarante cavaliers se tenait à ses côtés, et l'infanterie se trouvait derrière la cavalerie.

Il y avait également, au centre de l'armée de Timur, des éléphants qu'il entendait employer surtout pour exercer sur l'ennemi un effet psychologique. Le fils de Bayazid, Süleyman, entreprit contre l'extrémité du flanc droit de l'armée de Timur une attaque de cavalerie qui fut violemment repoussée, après quoi cette partie de l'armée de Timur passa à une contre-offensive. Certains des corps de l'armée de Bayazid reculèrent devant cette offensive, tandis que la cavalerie du flanc gauche avançait en trois vagues successives, balayant le terrain des troupes de Bayazid, et avançant au point que Timur ne parvint plus à les voir. Timur fit renforcer ce flanc qui avançait, puis fit attaquer les Serbes, dont le roi, vaincu, s'enfuit. Bayazid, menacé à gauche et à droite, ne disposait plus que du gros de son infanterie.

La débâcle

La lutte en était là, lorsque Timur se mit à la tête de ses troupes et avança. Certains régiments de Bayazid commencèrent à fuir par les chemins de retraite qu'ils avaient découverts ; comme ils étaient épuisés certains des fuyards mouraient en route. Avec dix mille janissaires, Bayazid repoussa les cavaliers de Timur et combattit avec une grande habileté pendant toute l'après-midi. Ayant perdu tout espoir, il voulut ensuite se frayer avec quelques compagnons un passage à travers les cavaliers de Timur. Ses compagnons furent abattus à coups de flèches ; lui-même perdit son cheval et fut finalement prisonnier. On l'emmena, les bras liés, à la tente de Timur (20 juillet 1402). Celui-ci était sur le point de s'étendre pour prendre quelque repos. Il ordonna qu'on déhât les bras du prisonnier avant de l'introduire auprès de lui, et quand Bayazid entra, il se leva, alla au-devant de lui pour l'accueillir, tout en souriant.

— Il ne sied pas, lui dit Bayazid, de rire d'un homme que Dieu a plongé dans le malheur.
— Je risais, répondit Timur, à l'idée que Dieu a laissé le sort du monde à un homme comme moi et à un aveugle comme toi. Puis, prenant un ton plus sérieux, il ajouta : « On sait ce qu'ont été le sort de mes hommes et le mien, si vous aviez vaincu. » Bayazid ne répondit pas.

Timur le garda dans sa tente auprès de lui, le traita courtoisement. Comme le prisonnier demandait qu'on cherchât ses fils, on trouva le prince Musa, qui vint rejoindre son père ; le prince Mustafa ne fut retrouvé que bien plus tard, tandis que les autres avaient pris la fuite. L'armée de Timur poursuivit les troupes de Bayazid jusqu'à la mer. Quant à Bayazid, il mourut de chagrin quelques mois plus tard à Akşehir.

Le pavillon de Timur à Beyoğlu

L'armée de Bayazid ayant été complètement détruite, une seconde bataille devint inutile. Ankara réduite, les troupes de Timur prirent Iznik et Bursa, tandis que des masses de fuyards, ayant à leur tête des officiers, des chefs militaires, des princes, cherchaient refuge sur les rivages de la Roumélie. Il ne resta plus, au bout

d'un mois, un seul fantassin ottoman en Anatolie, tandis que les cavaliers de Timur s'approchaient jusqu'à la côte faisant face à Istanbul.

Timur qui avait entendu dire qu'Izmir avait résisté six mois à Bayazid, fut curieux de connaître cette ville, que détenaient les chevaliers Francs. Il s'en empara au bout de quinze jours.

Le souverain de Bagdad, Ahmed que protégeait Bayazid, s'était sur ces entrefaites réfugié en Egypte. Mais le sultan de ce pays le fit jeter en prison, puis sauva l'indépendance de l'Egypte en proposant de verser un tribut à Timur et en acceptant le protectorat de celui-ci. Quant à Kara Yusuf il disparut dans la partie désertique de l'Arabie.

Les souverains des pays européens, stupéfaits et inquiets devant la puissance de Timur, lui envoyèrent des ambassadeurs et des présents. L'empereur de Byzance lui paya un tribut et reconnut sa souveraineté. Le pavillon de Timur fut arboré à Beyoğlu.

Si Timur ne fit aucune tentative de passer sur le continent européen, c'est surtout parce que ses troupes manifestaient le désir de rentrer à Samarcande. Il rétablit sur leurs trônes, à condition qu'ils reconnussent sa souveraineté, les Beys de Germeyan, Saruhan, Menteşe, Karaman etc., déposés par Bayazid, après quoi il reprit le chemin de la capitale. La mort de son fils Mehmed, blessé à la bataille d'Ankara, précipita sa décision de rentrer à Samarcande.

La dernière campagne

Après s'y être reposé trois mois, il résolut d'entreprendre une campagne en Chine. Il voulait traverser les contrées natales de ses ancêtres, franchir la muraille de Chine, et dans ce but il se mit en marche avec une armée de 200.000 hommes. On était en hiver ; mais Timur n'avait pas assez de patience pour attendre le printemps. Le froid était terrible, et hommes et bêtes y succombaient, sans pourtant que Timur renouât pour cela à son dessein. On traversa le Sir dont les eaux étaient glacées, puis on arriva à Otrar où Timur résolut d'attendre la fin de l'hiver.

Au printemps de l'année 1405, l'armée se remit en marche. Mais Timur tomba malade avant de quitter Otrar. Il sentit enfin approcher sa dernière heure, et tint ce langage à son entourage :

« Ne portez pas la tête lorsque je serai mort : vous donneriez lieu à des désordres. Je désigne pour me succéder Pir Mehmed, fils de Chahangir. Il gouvernera l'Etat à Samarcande et dirigera l'armée en maître absolu. Je vous ordonne de l'assister et de lui sacrifier votre vie. Ainsi, il gouvernera aussi bien Samarcande que les autres régions. Si vous ne lui obéissez pas sans réserve, il se produira de graves conflits ».

Les princes comme les chefs militaires firent serment d'exécuter sa dernière volonté. Là-dessus, Timur leur dit : « Ceci est notre dernier entretien. Telle est la volonté de Dieu. »

Timur mort (1405), sa dépouille fut transportée à Samarcande. On envoya un messager prévenir Pir Mehmed, quise trouvait aux Indes. L'avance de l'armée en direction de la Chine fut arrêtée.

Italie et Etats-Unis

Rome, 18.— L'attaché militaire des Etats-Unis déposa une couronne sur le tombeau du Soldat Inconnu, au nom de l'association des combattants américains. —A.A.

La vie maritime

L' "Emanuele Filiberto"

La Spezia, 17.— Le nouveau croiseur léger *Emanuele Filiberto*, venant de Livourne, est arrivé ici pour achever d'être armé. Il fera partie de la IVe escadre.

L'*Emanuele Filiberto* est un croiseur d'un peu moins de 7000 tonnes, filant 37 nœuds, ce qui est fort beau pour un bâtiment de cette taille. Il a été lancé aux chantiers Orlando, à Livourne, le 23 avril 1934. Le nom d'*Emanuele Filiberto*, qui est celui du Duc d'Aoste, a été porté par un cuirassé qui vint à deux reprises à Istanbul et qui était le premier à Fiume, le 4 Novembre 1918.

La marine polonaise

Tallinn, 18 A.A.— Trois sous-marins polonais arrivèrent ici. Les officiers polonais firent les visites officielles et déposèrent une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.
Le ministre de la Guerre d'Estonie offrit un dîner en leur honneur.

Londres, 18.— On mit en chantier le premier des deux torpilleurs de 2.144 tonnes commandés par la marine polonaise.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Chine
Le nouveau ministre de Chine a visité hier à Ankara la rédaction et l'imprimerie de notre confrère l'Ulus et il a résumé ainsi ses impressions : — Ankara est une cité que les Asiatiques prennent comme exemple. J'admire ceux qui ont pu la créer avec une si grandeur d'âme.

Le Vilayet

L'application des lois sur les impôts

Le ministre des Finances informe que l'on n'a pas le droit d'exiger 25 ltqs comme droit de permis des contribuables soumis à l'impôt d'après leurs revenus bruts. Ce droit doit être perçu d'après le chiffre de ces revenus et en proportion.

Le ministère a également avisé qu'il n'y a pas lieu de soumettre à l'impôt sur les bénéfices et à celui de crise les primes réglées pour assurances par les établissements indiqués à l'article 8 de la loi No 2395 de l'impôt sur les bénéfices.

M. Şükrü Kaya repart pour Ankara

Le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya rentré hier de Yalova à Istanbul, part aujourd'hui pour Ankara.

L'Ecole de police

La durée du stage à l'Ecole de police d'Istanbul a été portée de 6 à 9 mois.

Pour les fonctionnaires malades

Le ministre des Finances avise que les fonctionnaires de l'Etat dont l'état de santé exige des soins doivent être gratuitement admis dans les hôpitaux officiels et en tout cas on ne doit pas vis-à-vis de ces hôpitaux prendre des engagements, s'il s'agit de payer, avant que les crédits nécessaires aient été accordés.

A la Municipalité

Les abris contre les gaz dans les constructions nouvelles

La Municipalité d'Istanbul a remis au ministère de l'Hygiène le projet d'un règlement d'après lequel les maisons et immeubles à appartements qui seront construits dorénavant devront avoir des abris contre les gaz asphyxiants. Le ministère y a fait quelques retouches visant les conditions d'hygiène de ces abris et leur ventilation.

La taxe de prestation

Les employés chargés exclusivement de la perception de la taxe de prestation sont en train d'examiner les listes des contribuables dressées par les délégués des quartiers et de rectifier les erreurs qu'y sont glissées. C'est ainsi que non seulement on y a introduit les femmes, mais encore... un chien !

Les desiderata des chauffeurs

Les membres de l'association des chauffeurs ont décidé au cours de leur dernière réunion de soumettre à la municipalité d'Istanbul les vœux suivants :

1. Ne pas être obligés de recourir d'une toile blanche les sièges de leur voiture, même s'ils sont doublés en maroquin, vu les frais que ceci leur occasionne.
2. Passer outre à l'obligation, vu les frais, d'avoir à l'arrière des autos

une lampe signalant l'arrêt.
3. Ajourner l'application des décisions prises concernant les freins à mains.

La Presse

Le droit de réponse

Nous avons annoncé dans quelles conditions l'agent maritime M. Constantinidis avait intenté un procès à notre confrère l'Apocymatini qui s'était refusé à publier une rectification qu'il lui avait envoyée.

Nous avons également reproduit la thèse soutenue en la circonstance par l'avocat de notre confrère.

Le tribunal, statuant sur le cas, vient de prononcer sa sentence. Il condamna le directeur du journal qui n'a pas inséré la réponse du plaignant, alors qu'elle lui était parvenue dans les délais prescrits, et dans les formes légales, à 25 ltqs. d'amende conformément à l'article 48 de la loi sur la presse. Attendu cependant que le directeur n'a pas jusqu'ici encouru d'autre amende, il bénéficie du sursis. Il devra cependant payer les 200 piastres auxquelles s'élèvent les frais judiciaires.

Une journaliste libanaise

Madame Selma Sayeg, femme de lettres libanaise, est arrivée à Istanbul et compte se rendre à Ankara. Elle est en train de se documenter en vue d'un ouvrage qu'elle consacrera à la Turquie nouvelle.

Deuil

Nous apprenons avec regret le décès de M. Mehmet Ali Okar, député de Çoruh, et questeur du Kamutay.

La santé publique

Il n'y a pas d'épidémie de typhoïde

Le directeur de l'Hygiène d'Istanbul a déclaré qu'il n'y a pas comme on l'a prétendu d'épidémie de typhoïde. Toutefois nous sommes dans la saison le plus propice au développement de cette affection. Il recommande à la population de s'abstenir de manger des tomates, des poivrons, des concombres et autres légumes et fruits non lavés et non cuits. Comme mesure préventive le directeur recommande le vaccin.

La Turquie touristique

La réunion d'hier du Comité du T. T. O. K.

Le comité d'administration du T. T. O. K. s'est réuni hier, au siège de l'Association, sous la présidence de M. Reşit Savfet. Il s'est occupé tout particulièrement de la propagande devant être menée en faveur de l'Exposition Internationale d'Izmir.

Le comité a aussi étudié la question de la réalisation de la route Londres-Istanbul et, en général, des adjudications pour des travaux de construction de routes en Turquie.

De concert avec les représentants des agences compétentes, on a examiné le mouvement des touristes de l'Europe Centrale à destination de Varna et son extension éventuelle au profit de notre ville. Ils sont actuellement au nombre de 20.000 dans le port bulgare de la mer Noire et généralement, 4 à 6000 d'entre eux viennent, tous les ans, jusqu'à Istanbul.

Le comité T. T. O. K. a pris acte avec la satisfaction la plus vive des excellentes dispositions du nouveau directeur général des quais et du port M. Raufi qui a promis de réserver les plus larges facilités pour le débarquement et le mouvement des touristes en général.

Lettre de Palestine

Un entretien avec le Dr. Benjamin Lubotzky

Directeur du "Fonds Tel Hay" et chef des "Betars" de Palestine

J'ai eu l'honneur d'être reçu, dans son bureau de travail, par le Dr Benjamin Lubotzky, chef des Betars de Palestine. C'est une toute petite, chambre au milieu de laquelle il est assis, entouré de chaque côté d'un secrétaire. Aux murs le portrait du leader Jabotinsky, et quelques autres photos des chefs révisionnistes.

M. le Dr Lubotzky est jeune. Pourtant, il assume une très lourde charge. Il est toujours à la brèche, à la place du combat. Il a été le secrétaire général du Bureau Central à Paris. Le Dr Lubotzky a été plusieurs années en contact permanent avec le leader des révisionnistes, Jabotinsky. Il a fait partie également du Comité Central de l'Union révisionniste de Palestine, et il est l'un des fondateurs du « Betar » mondial.

M. le Dr Lubotzky est donc autorisé, à tous les égards, à parler de la politique des sionistes révisionnistes, et de l'attitude prise par ces derniers en quittant l'Union sioniste mondiale.

A mes questions sur le parti révisionniste, M. le Dr Lubotzky répond :

— Le parti révisionniste a été fondé en 1925. Il a son siège central à Paris et des ramifications dans 40 pays de l'Europe et de l'Amérique. Lors de leur première conférence mondiale, tenue à Paris, les révisionnistes faisaient partie de l'Organisation sioniste ; mais à la conférence mondiale de Vienne en 1932 il a été établi que les membres avaient le droit de ne pas acheter le « Chekel ». La majorité prépondérante de révisionnistes l'ont acheté ; au 18e Congrès sioniste tenu à Prague, les révisionnistes ont obtenu à peu près 100.000 voix et 48 délégués. L'affaire du meurtre Arlosorof a amené le parti social-démocrate à entamer une guerre acharnée contre les révisionnistes. Après que les jeunes révisionnistes, accusés dans cette affaire, eussent été acquittés par le tribunal suprême de Palestine, il y eut des pourparlers sur l'intervention des révisionnistes entre le chef du parti Jabotinsky et le leader travailliste Ben Gunion. L'accord qui a été conclu entre les deux personnalités a été ratifié par le parti révisionniste et repoussé par le parti socialiste.

Le parti révisionniste a été fondé en 1925. Il a son siège central à Paris et des ramifications dans 40 pays de l'Europe et de l'Amérique. Lors de leur première conférence mondiale, tenue à Paris, les révisionnistes faisaient partie de l'Organisation sioniste ; mais à la conférence mondiale de Vienne en 1932 il a été établi que les membres avaient le droit de ne pas acheter le « Chekel ». La majorité prépondérante de révisionnistes l'ont acheté ; au 18e Congrès sioniste tenu à Prague, les révisionnistes ont obtenu à peu près 100.000 voix et 48 délégués. L'affaire du meurtre Arlosorof a amené le parti social-démocrate à entamer une guerre acharnée contre les révisionnistes. Après que les jeunes révisionnistes, accusés dans cette affaire, eussent été acquittés par le tribunal suprême de Palestine, il y eut des pourparlers sur l'intervention des révisionnistes entre le chef du parti Jabotinsky et le leader travailliste Ben Gunion. L'accord qui a été conclu entre les deux personnalités a été ratifié par le parti révisionniste et repoussé par le parti socialiste.

Après que la majorité de gauche de l'Organisation sioniste eut décrété une discipline absolue dans la politique extérieure et intérieure, c'est-à-dire, une discipline sous la domination de gauche, le comité exécutif de l'Union révisionniste a déclaré la sortie de la tous les révisionnistes de l'Organisation sioniste, et un plébiscite révisionniste a approuvé, avec une majorité de 160.000 voix pour et à peu près 3.500 contre, la formation d'une nouvelle organisation sur les bases de l'Etat juif, de la paix entre les classes et d'un « Chekel » populaire sans clause de discipline.

Après la sortie des révisionnistes de l'ancienne organisation sioniste, les gauches ont maintenant la majorité absolue. Les groupements non socialistes de l'ancienne organisation sioniste comme le parti religieux mizrahiste et les sionistes généraux « groupe B » ont eu des graves conflits avec la majorité gauche de l'organisation qui trouve exagérées les clauses disciplinaires qu'elle a votées ou plutôt qu'elle a imposées. Il est à prévoir que les gauches, avec leurs amis les sionistes généraux «groupe A» feront de Weizman le Président de l'Organisation sioniste, et de concert avec beaucoup d'autres facteurs de dictature de gauche, expulseront de l'ancienne organisation sioniste probablement les mizrahistes et les sionistes généraux «groupe B ». Déjà maintenant, en Pologne, s'est organisé un groupe de la Mizrahis qui revendique la révision des relations des mizrahistes avec l'ancienne organisation sioniste.

Les partis en présence

Sur quel principe le révisionnisme est-il basé ?
— Le révisionnisme se base sur la théorie sioniste de Herzl, c'est-à-dire que le but du sionisme est la création d'un Etat juif en Palestine sur les deux rives du Jourdain, avec une majorité de la population locale juive. Le révisionnisme critique sévèrement la politique anglaise en Palestine qui favorise les Arabes aux dépens des capitaux juifs, et qui limite l'immigration non pas seulement en accordant un nombre insuffisant de certificats, mais aussi en limitant les possibilités de développement économique des émigrés juifs. Le révisionnisme organise un mouvement politique des masses juives contre cette politique des Anglais, dans la forme d'une pétition juive mondiale adressée au roi des Anglais, au parlement, et aux gouvernements des divers pays. Ce mouvement a rallié jusqu'à maintenant plus de 600.000 pétitionnaires. Les révisionnistes ont l'intention de faire circuler la pétition mondiale pour obtenir un nombre de quelques millions de pétitionnaires.

Le syndicat des travailleurs nationaux

En Palestine, les révisionnistes ont pris l'initiative de créer un syndicat de travail national qui a proclamé comme idéal, la paix entre les classes sur la base d'un arbitrage national dans tous les conflits entre patrons et travailleurs. Le syndicat a été fondé en 1934 par 4000 membres — travailleurs en grande partie de l'organisation de jeunes «Betars» forte aujourd'hui de ses 8.000 membres, sur partie comme suit : révisionnistes, sionistes généraux, Yéménites et sionistes-orthodoxes. C'est surtout à la suite de la fondation de ce syndicat que les gauches ont intensifié leurs agressions contre le révisionnisme. Mais la sympathie de la majorité des Juifs palestiniens est sans doute du côté du syndicat national. Je pense même ajouter que dans le syndicat du côté du syndicat national, de travailleurs qui sont beaucoup plus nationaux que socialistes.

Fonds "Tel Hay"

Sur l'initiative révisionniste a été fondé le Fonds « Tel Hay » qui a pour but, entre autres, de développer et enrichir le syndicat national pour attirer les masses de travailleurs qui se trouvent dans le syndicat de gauche en leur donnant les mêmes avantages matériels dans le syndicat national.

La nouvelle organisation révisionniste

Le comité exécutif de l'Union sionistes révisionnistes convoquera prochainement le congrès pour le mois de septembre. Il est à prévoir qu'il y aura un million de votants, surtout de la rive centrale où les masses juives sont plus satisfaites de la politique de l'ancienne organisation sioniste.

Dans ce premier congrès on fixera le nom et le programme de la nouvelle organisation. Le comité exécutif de l'Union des sionistes révisionnistes a fait savoir à la Société des Nations à l'Angleterre et à tous les gouvernements qui ont signé le mandat de Palestine que l'ancienne organisation sioniste ne représente plus la grande partie du sionisme non-socialiste.

On signale de la Pologne, de la Lettonie, de la Lituanie, de la Slovaquie et de l'Autriche que les meetings du président Jabotinsky ont été votés dans les masses juives et généralement presque messianique. Une nouvelle organisation sioniste sur les bases de la jeunesse juive qui n'a aucune possibilité de relèvement économique dans son pays d'origine est maintenant tout à fait « révisionniste » qui se base sur la discipline et la base disciplinaire d'un mouvement révisionniste et qui s'est chargée de l'éducation physique et spirituelle de la jeunesse juive a prouvé sa fidélité résolue à son chef suprême Jabotinsky.

Au pays du Lynch

Columbus (Mississippi). Les deux nègres accusés de violences contre une jeune fille blanche, ont sailli les agents et parent d'être racher les accusés. Ceux-ci ont été pendus à des arbres et achetés de revolver.



— Figure-toi qu'entre Denizli et Tavsat les communications sont assurées à dos de chameau !
— Tu ne voudrais tout de même pas qu'en ce siècle de vitesse, elles fussent assurées à dos de tortue...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

CONTE DU BEYOGLU

Le mensonge du sang

Par JEANNE LANDRE

Elle suppliait une Toute-Puissance qu'on ne lui avait pas appris à reconnaître... Mon Dieu, padonnez-moi d'avoir vendu mon enfant!

Il y eut encore des pourparlers, une insistance qui, mot par mot, émietta sa volonté. Finalement, elle se résigna au sacrifice.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La culture du chanvre à Kastamonu

La Chambre de Commerce de Kastamonu a publié une intéressante brochure que nous avons sous les yeux au sujet de la culture du chanvre...

Table with 3 columns: Années, Hectares, Kilos. Data for years 1914 to 1934.

Table with 3 columns: Années, Kilos, Ltqs. Data for years 1923 to 1933.

En ce qui concerne les exportations elles ne sont pas importantes... Pour remédier à cette situation la Chambre de Commerce préconise d'abord la création d'une fabrique...

dans notre pays exige des marchés intérieurs et extérieurs ainsi que des sources de production...

Pour que nos produits agricoles puissent trouver acheteur, alors qu'en ces dernières années tous les produits agricoles sont dévalorisés...

Les stations d'amélioration se chargent en outre de nettoyer le blé de semence des cultivateurs avec les appareils les plus modernes...

Des nouveaux essais sont projetés après cette année, avec le blé obtenu dans les environs d'Ankara...

Le ministre de l'Agriculture va engager en Belgique un spécialiste qui s'occupera de la standardisation du coton.

Le Turc avisé qu'il est de l'intérêt de nos négociants de ne pas effectuer le transfert de leurs avoirs qui sont bloqués en Roumanie...

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

Le ministre de l'Agriculture a décidé que le rapport élaboré par M. Bernard sera soumis également à l'examen des spécialistes forestiers allemands...

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

La Turquie pittoresque



L'avenue de la station à Karaman

officielle, la nouvelle qui a circulé d'un emprunt d'un milliard de marks qui aurait été accordé par l'Allemagne à l'U. R. S. S. pour permettre le développement des achats russes en Allemagne...

Chronique de l'air

Stoppani a reconquis son record

Rome, 17. A. A.—Mario Stoppani a regagné le record mondial de distance pour hydravions que l'appareil français « Croix du Sud » lui enleva en juin dernier...

A BEBEK jolie villa à louer

blée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne.

Les funérailles de Mme Schuschnigg

Vienna, 17. A. A.—Les obsèques de madame Schuschnigg, tuée à Ebelsberg, en Basse-Autriche, au cours d'un accident d'automobile, ont été célébrées hier après-midi par le cardinal Innitzer.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

Table with columns: DEPARTS, LLOYD SORIA EXPRESS, LLOYD EXPRESS, and FRATELLI SPERCO. Lists shipping routes and schedules.

Banca Commerciale Italiana advertisement. Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK.

Turquie et Iran

On attache une grande importance à l'entrevue que le chargé d'affaires de l'Iran a eu avec M. Adil, sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Douanes et Monopoles...

Pour la protection de nos arbres

Le ministre de l'Agriculture a décidé que le rapport élaboré par M. Bernard sera soumis également à l'examen des spécialistes forestiers allemands...

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de la Ligue aéronautique d'Istanbul met en adjudication pour le 24 courant la confection de cent mille rosettes.

Etranger

Pas d'emprunt allemand à l'U. R. S. S. Berlin, 18.—On dément, de source officielle, la nouvelle qui a circulé d'un emprunt d'un milliard de marks qui aurait été accordé par l'Allemagne à l'U. R. S. S. pour permettre le développement des achats russes en Allemagne...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un lit pour dix malades!

« Nous sommes tous coupables, proclame le Zaman : la population d'Istanbul, sa Municipalité, tout le peuple turc et même le gouvernement. »

La Municipalité, à tort ou à raison, s'occupe de tout, intervient partout. Elle a même des projets en abondance. S'il prenait la fantaisie à quel- qu'un, qui aurait du temps à perdre, de dresser une statistique des projets de la Municipalité annoncés, dans le courant d'une année, il obtiendrait des résultats singulièrement curieux et réjouissants. Ponts, canaux, quais, parcs que de projets auxquels s'étend la sollicitude municipale!

Ce que l'on publie au sujet de l'organisation de cimetières « modernes » à Istanbul est surtout surprenant. Nous nous disons souvent à ce propos, en lisant des nouvelles de ce genre dans les journaux : Notre grande Municipalité sait qu'elle ne saurait assurer les besoins d'hygiène de la population d'Istanbul, sauver le peuple de la mort, guérir les malades ; elle pense : occupons-nous du moins des morts et assurons leur tout le confort voulu dans leur dernière demeure! Quelle ne répare plaisanterie! N'est-ce pas étrange que la Municipalité se mette à s'occuper de cimetières, tant qu'elle n'améliore pas les égouts qui sont des nids de maladies, qu'elle ne trouve pas le moyen d'améliorer le sort de ceux qui couchent, affamés et nus, dans les quartiers incendiés?

Nous savons que le gouvernement poursuit une grande politique démographique. Il nous arrive d'écrire parfois, avec joie, « notre population s'est élevée à 18 millions, peut-être à 20 millions d'âmes... » Nous savons qu'il y a une société pour la protection de l'enfance, que des maternités sont créées de ci de là, que de temps à autre on inaugure des hôpitaux modèles et qu'il y a même une école d'infirmières. Nous pensons que toutes ces institutions travaillent en faveur de l'accroissement de notre population. Et voici que, tout d'un coup, il nous faut déchanter. Tandis que nous nous berçons de ces douces illusions, nous lisons dans les journaux des nouvelles de ce genre : « A Istanbul, il y a un lit d'hôpital pour dix malades ; les malades sont abandonnés dans la rue et y succombent ! » Et celui qui prononce ces paroles est l'un des médecins les plus connus, les plus aimés, les plus appréciés d'Istanbul. Et les journaux qui publient cela sont tous dirigés par des députés, tous des journaux gouvernementaux.

Disons d'ailleurs que cette tragédie du manque d'hôpitaux à Istanbul n'est pas nouvelle. C'est la question dont les journaux s'étaient le plus occupés lors de la proclamation de la Constitution. Il y a donc 27 ans que nous y entendons parler, 27 ans que nous y vivons, comme le poisson dans l'eau! De temps à autre, il s'est trouvé un Cemil paşa — quelles que soient ses fautes pendant la période d'armistice — pour créer le parc de Gülhane et les abattoirs ; un Ali Haydar — quelles que soient ses fautes personnelles à notre égard — qui, en réorganisant le service des sapeurs pompiers, a supprimé la plaie des incendies à Istanbul. Mais nous n'avons pas entendu parler de Préfets qui, après avoir fait planter des chrysanthèmes dans le parc ou avoir fait creuser un bassin à Beyazit, aient trouvé le temps d'ajouter un ou deux lits à nos hôpitaux...

C'est dire que le mal que l'on dénonce, ces dix malades pour un lit n'est la faute de personne, ni de la Municipalité, ni du gouvernement ; c'est un mal général, endémique en quelque sorte...

— La Municipalité parle, de temps à autre, d'attirer les touristes à Istanbul.

Nous prions d'éviter les tragiques plaisanteries de ce genre. Les journaux qui parlent de malades qui meurent dans les rues ne pensent-ils pas que dans une ville pareille les touristes ne viennent pas et que peut-être ils la fuient... »

Il nous faut un palais des Expositions

M. Yunus Nadi, après avoir souligné une fois de plus dans le Cumhuriyet et la République, l'importance que revêt pour l'éducation de notre public un palais des Expositions, ajoute :

« Quel dommage qu'une grande ville comme Istanbul, ne soit pas encore dotée d'un semblable édifice. Elle ne devait pas tarder à en avoir un, d'autant plus que le nombre de sa population et les facilités qu'elle offre de par sa position, la désignent, pour le moment, comme la ville où les expositions seraient appelées à avoir le plus de succès. Le Vilayet ou la Municipalité peuvent fort bien prendre l'initiative de la construction d'un édifice et l'utiliser de façon à ce qu'il amortisse lui-même les dépenses qu'il aura nécessitées. Nul doute qu'ils pourront assurer même plus tard des profits sur son exploitation, sans compter les avantages et l'honneur qui en résulteraient pour la Ville d'Istanbul. »

L'Iran frère

« Nous recevons constamment, dit M. Asim Us dans le Kurun, de bonnes nouvelles de l'Iran. Le grand monarque révolutionnaire, S. M. Pehlivi, travaille de toutes ses forces pour faire un jour de son peuple et de son pays l'un des plus civilisés et des plus avancés au monde. En présence des œuvres brillantes qui sont le fruit de ce travail, l'Iran peut ressentir indubitablement une légitime satisfaction. »

Ce qui nous réjouit tout particulièrement c'est que l'on travaille à renforcer et à consolider les liens de l'amitié qui a été fondée l'année dernière lors de la visite en Turquie du souverain iranien. Le succès remporté par le film tourné à cette occasion, et qui sert à évoquer les souvenirs de cette heureuse visite, est la preuve la plus efficace de ces sentiments.

Les journaux nous annoncent que les cinés de Téhéran « Iran », « Fars », et « Milli », où ce film est projeté, attirent le public en foule. L'enthousiasme que manifestent les Iraniens au spectacle de la réception du Şahinşah par notre grand Chef Atatürk, à la station d'Ankara, et de leurs promenades en commun est indescriptible.

Voici, à titre d'exemple, ce qu'écrivit le journal Tahran :

« S. M. le Şahinşah dit en turc à Atatürk : Autrefois il y avait des malentendus entre les peuples iranien et turc. Mais nous espérons que les inconvénients qui en sont résultés pour les deux peuples ne se reproduiront pas à l'avenir. » Quand le public entend ces paroles, des acclamations éclatent de toutes parts : « Vive l'union turco-iranienne ! » Bref, ce film est un précieux document historique pour ceux qui voudront établir à l'avenir les circonstances dans lesquelles les malentendus entre Turcs et Iraniens ont fait place à des liens étroitement fraternels. »

A ces paroles nous ne pouvons ajouter que ceci : les Turcs et les Iraniens sont des peuples frères. Les liens qui ont été établis entre eux par leurs deux grands chefs ne pourront jamais plus être brisés.

La question européenne la plus importante

... C'est celle de l'Autriche. M. A.

Sükrü Esmer l'analyse très longuement, dans le Tan de ce matin. Il en étudie tous les éléments, si complexes, si divers.

« L'indécision au sujet du sort de l'Autriche, conclut notre confrère, constitue un grand danger pour l'Europe. On s'est rendu compte que la situation actuelle ne pourra pas durer longtemps. Fera-t-on l'Anschluss? Rétablira-t-on les Habsbourg? Trouverait-on un autre moyen de consolider l'indépendance de l'Autriche? En tout cas dans l'intérêt de la paix européenne, il faut que la question de l'Autriche soit la première que l'on règle. »

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Plus que l'argent, c'est l'homme qui travaille

Nous voyons souvent objecter le manque de fonds pour expliquer et excuser les affaires que l'on renonce à entreprendre. En réalité, l'argent tout en étant un des éléments essentiels, en l'occurrence, n'est pas le seul qui compte.

Il suffit de considérer avec un peu d'attention le cercle qui nous entoure, de rechercher les causes pour lesquelles les choses ont été entreprises ou n'ont pas été entreprises, pour se rendre compte que l'intelligence, l'idéal et la volonté font plus que beaucoup d'argent au service de mains pleines de mollesse et sans énergie.

Une bourgade qui, pendant de longues années, n'a été l'objet d'aucune attention, qui a été abandonnée par des mains négligentes à une existence malheureuse, au petit bonheur, pour peu qu'elle se trouve confiée à un président de municipalité animé de bonne volonté, se ranime; elle réalise en quelques mois des innovations et connaît un développement qu'elle n'eut pas atteint durant d'innombrables années.

Sous l'empire ottoman, alors que le territoire national était égal en étendue à plusieurs fois notre territoire actuel et que des emprunts étaient contractés constamment à l'étranger, l'Anatolie devenait tous les jours un peu plus déserte, s'écroulait tous les jours un peu plus. Le régime républicain, qui a hérité de l'empire en ruines, sans s'appuyer sur les secours d'aucun autre pays étranger, et tout en luttant par dessus le marché contre cette force redoutable qu'on appelle la crise, a pu, dans les limites d'un budget très étroit, réaliser de grandes œuvres que l'on n'avait pas accomplies pendant des siècles. Quel meilleur exemple pour démontrer la force que constituent l'amour du foyer et de la patrie?

Les peuples qui accomplissent une révolution sont dans la nécessité de multiplier l'intensité de leur élan.

Il n'y a rien qu'un homme, dont le cœur est plein de l'idéal du foyer, n'ait assez d'énergie pour entreprendre et réaliser. Plus que d'argent, nous avons besoin aujourd'hui d'hommes énergiques et travailleurs de ce genre.

Un Turc qui laisse échapper l'occasion de travailler, dans un coin quelconque du pays, et de réaliser les choses que la population attend depuis des années, assume une très lourde responsabilité. On ne saurait imaginer rien de plus douloureux que de perdre ainsi en vain le temps le plus précieux qui soit.

Quels que soient l'énergie et la bonne volonté des dirigeants, pour atteindre les buts visés, il faut que jusqu'au moindre des fonctionnaires qui jouent un rôle dans les cadres, tous soient des hommes connaissant leur devoir, qui n'évitent pas le travail et qui ne soient pas blasés.

Ceux qui, tout en ayant une réelle valeur, sont restés longtemps sans travail sont une exception parmi nous.

Il est hors de doute que nous sommes encore entourés des mauvais éléments de l'ancienne éducation, des anciens principes et des anciennes mœurs. Le jour où les générations qui, aujourd'hui, reçoivent dans nos écoles des conceptions nouvelles, parviendront à l'âge de travailler et lorsque ces éléments frais viendront renforcer le mécanisme de l'Etat; alors seulement, disons-nous, la capacité de travail dans les tâches entreprises par l'Etat se sera accrue dans la même mesure.

Nous devons nous convaincre que, plus que l'argent, c'est l'homme qui travaille et agit.

Yaşar Nabi

La vie sportive

Le tour de France

Cannes, 17. — La 116^e étape du tour de France cyclistes, l'étape Nice-Cannes de 126 km. a été gagnée par Romain Maes, suivi par Sylvestre Maes et Camusso, troisième.

Paris, 18. A. A. — Classement de la douzième étape, Cannes-Marseille, de 195 kilomètres, du tour de France cycliste :

1er Charles Pélissier, en 6 h. 32",
2eme Granier, en 6 h. 34",
3eme Maclair, en 6 h. 21".
Lapébie, Merviel, Di Paco, Alvarez et Bistagne ont abandonné.

La coupe d'Europe

Prague, 17. — La rencontre pour la coupe d'Europe de football s'est achevée par la victoire de « Sparta » sur « Juventus » par 2 buts à 0.

Chaque semaine Au jardin municipal de Tepe başı

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 21 h. exactement

L'opérette

DELI

DOLU

3 actes

ATTENTION : Ceux qui habitent à Kadıköy pourront parvenir à prendre à temps le bateau.

Sur un coup de téléphone

Le **Kredito** se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à **Crédit** sans aucun paiement d'avance Péra, Passage Lebon, No 5 Téléphone 41891

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmitt Kioskou Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

La Bourse

Istanbul 16 Juillet 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1938 95.-	B. Représentation
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II
.. II 26.40-	Anadolu III
.. III 27.-	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone
Iş Bank. Nom. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Derocis
Porteur de fond 90.-	Ciments
Tramway 30.50	Titulat day.
Anadolu 25.-	Çark day.
Çirkot-Hayri 15.50	Balta-Karadim
Régie 2.30-	Drogueria Çakir

CHEQUES	
Paris 12.03 -	Prague
Londres 622.50	Vienne
New-York 79.64 35	Madrid
Bruxelles 4.71 25	Berlin
Milan 9.68 50	Belgrade
Athènes 83.7150	Varsovie
Genève 2.43 06	Budapest
Amsterdam 1.16 76	Bucarest
Sofia 63.4350	Moscou

DEVISES (Ventes)	
20 F. français 169.-	1 Schilling
1 Sterling 620.-	1 P. stas
1 Dollar 122.-	1 Mark
20 Lirettes 202.-	1 Zloti
1 F. Belges 82.-	20 Lei
20 Drahmes 24.-	20 Dinar
20 F. Suisse 820.-	1 Teheran
20 Lira 23.-	1 Lit. Or
20 C. Tchéques 98.-	1 Médjide
1 Florin 83.-	Banknote

Crédit Fonc. Egp. Emis. 1836 1934
" " " " 1934
" " " " 1914

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Juillet 1935

BOURSE DE LONDRES

BOURSE DE LONDRES	
15h. 47 (clôt.)	0/103 1/2
New-York	4,953 1/2
Paris	71,85
Berlin	12,28
Amsterdam	7,277 1/2
Bruxelles	29,38
Milan	6012
Genève	15,114
Athènes	519.

BOURSE DE PARIS

BOURSE DE PARIS	
Ture 7 1/2 1935	
Banque Ottomane	

BOURSE DE NEW-YORK

BOURSE DE NEW-YORK	
Londres	4,953 1/2
Berlin	10,14
Amsterdam	6,825
Paris	6,635
Milan	8,26

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de peau et des maladies vénériennes Beyoğlu, Istiklal Caddesi Tél. 41405

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	13.50	1 an	
6 mois	7.-	6 mois	
3 mois	4.-	3 mois	

Feuilleton du BEYOĞLU (No 18)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

II

Ah ! qu'elle m'agaçait donc, qu'elle me déplut tout de suite ! Avais-je pu vraiment la défendre contre Guichard ? Maintenant qu'elle était là, près de moi, et plus près encore de Romain, il n'était aucune de ces excessives colonnies qui ne me parût acceptable. Ce teint mat, qui ne pouvait sembler-il ni pâlir, ni rougir et ne révélait aucun des mouvements du sang, ces yeux trop noirs, cette bouche

enfantine, triste, qui riait brusquement et de nouveau se serrait, tout ce qu'il y avait de secret dans cet étroit visage, me parut témoigner de la plus évidente fausseté. « Jolie ? me demandais-je. Si l'on veut. Un petit nez assez fin. De beaux cheveux. Mais équivoque, dangereuse... » Dès ce soir, je mettrai Romain en garde. Deux fois, Mme Ploque m'adressa la parole. Enfin, je l'entendis. D'un coup d'œil je pus désigner au valet M. d'Artigues qui désirait reprendre de la glace ; mais j'eus beau m'efforcer, il

me fallut de nouveau me taire, m'absorber. Et soudain, je sentis sur moi un regard.

Levant la tête, je le surpris sans qu'aussitôt il se détournât. C'était, venu de l'autre bout de la table, le regard de Mme Barroux. Bien que Romain l'eût nommée à tout le monde personne, tant on était curieux de la jeune fille, n'avait trop pris garde à elle. Discrète, elle s'était assise à une place vide, près de M. Galernes. Celui-ci s'empressait et devait répéter les fadaïses qu'il me débitait une heure auparavant, car je reconnus la façon dont s'enflammait son petit œil.

Mme Barroux s'en amusait et ne me fixait plus. Mais désormais, je lui rendais son excessive attention. « La face d'une chatte, pensais-je, ronde et pointue, une bouche longue, aux coins trop remontés... » Sa petite toque de plumes, d'un bleu électrique, avait moins de reflets que ses cheveux trop blonds. Ces éclats, ce métal n'arrivaient pas à ternir le teint le plus rayonnant. « Elle a du charme, elle s'habille parfaitement. Mais quelle singulière amie pour Sabine de La

Mûre ! Tellement plus âgée qu'elle ! Et qui ne lui donnera certes pas des leçons de franchise... Elle riposte, elle rit. Mais comme on voit qu'elle pense à autre chose. A quoi ? — Son œil aigu, étroit, qui donnait l'impression d'être fermé à demi, se fixait au delà du galantin empressé. Non plus sur moi maintenant... Sur Romain ? Sur Sabine ? Oui, c'était bien sur eux. Les ayant ainsi retrouvés, je ne les quittai plus.

Des rires s'élevaient autour de Terrasson qui racontait une histoire de Marseille. Catherine Valernes elle-même se déridait. Les voix montaient. Et de nouveau, je sentis Mme Barroux tout attachée à moi. Cette fois encore nos regards se saisirent. Ce fut beaucoup plus long que la première fois. Et ce qu'ils échangeaient fut peut-être horrible. Mais je ne devais en être avertie que plus tard. Pour l'instant j'étais seulement troublée, — mais je l'étais à l'extrême, — de pressentir je ne savais quelle entente entre moi et cette femme à qui je n'avais pas dit un mot.

Les maladresses de Romain pour

rester seul avec la petite de La Mûre me feraient rire encore si de cette histoire, quand on en connaît la fin, il restait possible de rire. Il voulait d'abord lui montrer ses livres anciens, mais Mme de Millebled les accompagna dans la bibliothèque. Et les tableaux du vestibule requièrent, en même temps que leur attention, celle de Mme Valernes. Enfin, malgré le crépuscule déjà proche, l'air fraîchissant, mon amoureux cousin put entraîner la jeune fille vers la réserve de truites, au fond du jardin. Je les vis tourner l'angle d'une petite allée. Les avais-je donc suivis ? Je haussai les épaules et me tournai pour revenir au salon. Alors je vis derrière moi, venue si doucement que je n'avais rien entendu, lumineuse sous sa toque bleue, ses cheveux blonds, et souriante, Mme Barroux.

— Que ce jardin est beau, dit-elle, et vaste ! J'espère pour vous, madame, que vous avez l'occasion d'y revenir souvent.

La question était adroite, mais je le sentis trop et n'y répondis que par un : « Très beau, n'est-ce pas, madame »

qui la fit, je le crois, sourire plus. De près, je voyais qu'elle toujours mi-close de ses yeux, quelque chose de plus métallique que sa coiffure et qui n'était pas. Je remarquai mieux sa façon dont les coins de sa bouche remontaient vers ses yeux pommettes. Elle me plût ou peut-être me déplût davantage. Cependant je continuais à me sentir attirée. La confuse impression d'entente entre moi et cette jeune d'une complicité, se précisait, ment, inexplicablement. Nous nous lions que du jardin, nous nous lions pour respirer, si l'on peut dire, les premières parfumées, les premières

Sahibi : G. Primi

Umumi nesriyatın müdürü

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şirketi

Matbaası